

Le couple se situait dans la riche noblesse de province : en trente-quatre ans de vie commune, il a résidé sur ses trois terres bretonnes, non sans effectuer d'assez nombreux séjours à Paris. Un intérêt partagé par les deux épistoliers était de tenir le rôle de dirigeant de la province que les riches gentilshommes pensaient leur revenir naturellement, et que les époux La Moussaye concevaient à travers une relation de fidélité à l'égard de leur beau-frère, le duc de La Trémoille. C'est ainsi que le couple fit des efforts considérables pour lui acheter, en 1638, le comté de Quintin, ancienne baronnie qui donnait droit de présider l'ordre de la noblesse aux états de Bretagne. Mais un rôle dirigeant n'était plus conciliable avec la confession réformée. Les La Moussaye défendirent avec détermination les petites communautés calvinistes bretonnes ; les sources réunies par Jean-Luc Tulot permettent de faire l'histoire du bras de fer long d'une vingtaine d'années qu'ils durent soutenir avec l'évêque de Saint-Brieuc. Avant de mourir, en 1663, le marquis eut le chagrin de voir le parlement de Bretagne ordonner la démolition des temples de la Moussaye et Plouer.

Tant sur la vie familiale et nobiliaire que sur le protestantisme breton, c'est donc une source très précieuse qui est mise à la disposition des lecteurs.

Michel NASSIET

Marie-Hélène SANTROT, Jacques SANTROT et Jean-Claude MEURET [dir.], *Nos ancêtres les Gaulois. Aux marges de l'Armorique*. Musée Dobrée, Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes, 1999, 160 p., ill. et cartes.

L'ouvrage est le catalogue de l'exposition présentée de mai à septembre 1999 au musée Dobrée à Nantes à l'occasion de la tenue du colloque international annuel de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer ; l'exposition se déplace ensuite au musée de Tissé au Mans (octobre 1999 - janvier 2000), au musée d'Art et d'Histoire de Cholet (février - mai 2000), au château de Sainte-Suzanne (juin - septembre 2000), et enfin au logis de La Chabotterie à Saint-Sulpice-le-Verdon (février 2001). La période chronologique étudiée recouvre l'ensemble du Hallstatt et de La Tène, soit de 750 av. J.-C. à la conquête romaine ; la zone géographique considérée, les «marges de l'Armorique» (la carte générale n'est placée qu'à la p. 108), s'étend essentiellement dans les Pays de la Loire, avec quelques échappées en Bretagne, Basse-Normandie et dans le Centre, c'est-à-dire autour du noyau qui fit l'objet de la belle thèse de Jean-Claude Meuret, commissaire scientifique de l'exposition. Dans son avant-propos Jacques Santrot explicite, s'il en est besoin, le titre «Nos ancêtres les Gaulois», salut à nos «vieux maîtres» de la III^e République, mais aussi clin d'œil à «nos amis belges»

Albert Uderzo et René Goscinny. Rectifions ici une petite erreur : belges, ces deux auteurs ne le sont pas le moins du monde puisque, fondateurs de l'«École française» de la bande dessinée par opposition à l'«École belge» orbitant autour d'Hergé, le premier est né en France d'un père originaire d'Oderzo (!), Vénétie, et d'une mère française d'origine italienne, et le second d'un père de Varsovie et d'une mère originaire d'Ukraine. Tels qu'ils sont nos amis ont cependant bien mérité des patries française... et gauloise ! J. Santrot rend également un hommage appuyé et mérité aux professionnels de l'archéologie contemporaine, tous présents dans ce catalogue quels que soient leurs divers statuts, n'oubliant pas les «intermittents [qui] ont trouvé le courage de troquer le soir, malgré les doigts gourds, la truelle pour le stylo».

L'ouvrage se présente agréablement, avec son format presque carré, ses polices de caractères claires, de nombreuses illustrations, photographies et dessins au trait, ainsi que deux cahiers hors-texte de planches de couleurs montrant certains objets parmi les plus remarquables. Les en-têtes agrémentés de vignettes permettent aisément de situer les thèmes abordés : le titre général (pages de gauche) est ainsi rappelé par une monnaie d'or attribuée aux Vénètes et provenant de Montigny, Deux-Sèvres (III^e ou I^{er} siècle av. J.-C.). Les pages de droite sont ornées successivement de haches à douille pour le chapitre «De l'âge du bronze à l'âge du fer», de l'épingle à tête en rouelle cruciforme trouvée dans la Loire entre Nantes et Paimbœuf, Loire-Atlantique (vers 650-600 av. J.-C.), pour le chapitre «Agriculteurs et artisans», de la fibule «à sangsue» de Saint-Pierre-du-Lac, Maine-et-Loire (dernier tiers du VIII^e ou premier tiers du VII^e siècle av. J.-C.), pour le chapitre «Commerces et échanges», enfin d'une urne cinéraire mise au jour à Aubigné-Racan, Sarthe (V^e siècle av. J.-C.), pour le chapitre «Les croyances et les morts».

Le chapitre préliminaire «De l'âge du bronze à l'âge du fer» (p. 16-20) montre au Bronze final (1300-750 av. J.-C.) une Armorique prospère grâce à ses gisements d'étain et à ses relations atlantiques, de l'Irlande au Portugal. L'âge du fer, plus continental, ruine cette organisation économique, ce qui confortera certainement les partisans de «l'Arc atlantique»... Vers 700 av. J.-C. les dépôts de haches à douille très plombeuses, des «paléomonnaies», sont interprétés comme le résultat de leur mévente. Ce court chapitre fournit l'un des derniers textes de notre regretté collègue Jean L'Helgouach, décédé le 29 février 2000, et consacré au dépôt de Ruffigné, Loire-Atlantique ; une autre de ses contributions est vouée aux soixante-dix poteries de Fay-de-Bretagne, Loire-Atlantique (I^{er} siècle av. au I^{er} siècle ap. J.-C.).

Le chapitre «Agriculteurs et artisans» (p. 21-70), introduit par Yves Menez, est particulièrement riche grâce aux prospections suivies de fouilles préventives menées sur les chantiers d'autoroutes ou sur le nouvel aéroport d'Angers/Marcé, Maine-et-Loire. Les habitats, rares au I^{er} âge du fer

et au début de La Tène (VIII^e-V^e siècle av. J.-C.), se multiplient dans les trois derniers siècles de La Tène. La terminologie issue des *Commentarii de bello gallico* de notre ennemi préféré, Jules César, ne s'applique cependant qu'imparfaitement aux vestiges connus : les sites fortifiés de Moulay, Mayenne, ou de la pointe de Penchâteau au Pouliguen, Loire-Atlantique, sont-ils des *oppida* ? Par contre les clous trouvés dans les remparts de Vue, Loire-Atlantique, et de la Ségourie au Fief-Sauvin, Maine-et-Loire, sont bien des restes du fameux *murus gallicus*. Les *vici* sont représentés par l'exemple probant des Pichelots aux Alleuds, Maine-et-Loire, où six cents *loci* ont été détectés dans les sept hectares enclos. Enfin les *privata aedificia* correspondent vraisemblablement aux « fermes indigènes » détectées en si grand nombre par les prospecteurs aériens (cf. ci-dessous le compte rendu du CD-Rom *Vestiges gaulois vus du ciel. Fermes et sites gaulois de l'Ouest récemment découverts par l'archéologie aérienne*). Les Genêts en Fontenay-le-Comte, Vendée, établissement qui occupe douze hectares, a fourni un mobilier caractéristique de pratiques agricoles (soc d'araïres, outils divers) ; l'artisanat du quotidien, le travail du métal et du bois, sont aussi représentés. Regrettons toutefois l'absence, pour fait de ré-immersion afin de les protéger, des pirogues monoxyles recueillies entre 1994 et 1996 dans le Brivet : sur une quarantaine d'embarcations vraisemblablement destinées au transport en Brière et à la pêche, datées par le radiocarbone d'entre l'âge du bronze et le XIII^e siècle, deux sont calées dans La Tène ancienne. De la céramique, mieux appréhendée depuis les années 90, sont passés en revue les techniques de mise en œuvre, les lieux de production, la typologie et la chronologie ; notons l'exceptionnelle passoire à vin (III^e siècle av. J.-C.) de Brion, Maine-et-Loire, une écuelle percée au profil en « S » et munie d'une anse rehaussée d'hématite. Plus spécialisée, la production de sel ignigène, bien connue chez les Vénètes, l'est également pour les Pictons où l'ensemble de la chaîne opératoire peut être reconstituée avec précision. Le très beau four « à grille » des Moutiers-en-Retz, Loire-Atlantique, permet ainsi d'obtenir 50 à 70 kg de sel à partir de 300 g d'eau concentrée à 200 g de sel par litre, issue de lessivage de 2 m³ de sablon ; les rebuts d'augets standardisés de Nalliers, Vendée, se chiffrent par millions. Cet aspect industriel se retrouve pour la paléoméallurgie avec un site d'importance nationale mis au jour au nord du Mans sur le tracé de l'autoroute A 28 menant d'Alençon à Tours : repéré par une prospection au sol (les archéologues ne font pas qu'errer dans les cieus : ils ont – surtout – les pieds sur terre !), ce complexe sidérurgique débute durant la période gauloise et dure jusqu'au Moyen Âge. Ont été retrouvés les minières, les fours de réduction du minerai, à fosse et ne servant qu'une fois à La Tène ancienne, évoluant vers les bas fourneaux permanents de La Tène finale, et les loupes de fer, battues pour être transformées en « saumons », des lingots bipyramidaux.

Le chapitre « Commerce et échanges », présenté par J. Santrot, constitue la partie médiane de l'ouvrage (p. 71-107). Située aux marges de

l'Armorique, la région peut également se concevoir, en renversant la perspective, comme placée aux marges du monde méditerranéen. Dès l'âge du bronze le «grand commerce» de l'étain met en contact les peuples méridionaux et septentrionaux, la circulation augmentant avec l'épuisement de l'étain méditerranéen. Le commerce concerne encore le fer réputé des Gaulois, leurs esclaves, leurs salaisons, échangés contre de l'huile et, à partir du II^e siècle av. J.-C., contre du vin. L'influence de la civilisation gréco-italique se manifeste dans la découverte d'objets importés, peut-être des «contredons» échangés contre de l'or, de l'étain ou du sel. Il en va ainsi pour quelques prestigieuses fibules des VIII^e-VII^e siècle av. J.-C., «à navicelle» ou «en sangsue», et pour l'extraordinaire découverte de Thorigné-en-Charnie, Mayenne : cinq bronzes figurés archaïques (dernier quart du VII^e siècle ou début du VI^e siècle av. J.-C.) et peut-être une situle (vase à libations) pourraient constituer la «chapelle de voyage de quelque dévot méditerranéen aventuré pour raison commerciale en zone barbare» (M.-H. et J. Santrot). Ces figurines sont rapprochées de la «Dame» de Nivillac, Morbihan, petite statuette datée des années 550-525 av. J.-C. De même l'admirable protomé (anse rivetée sur un chaudron) de griffon trouvé à Sainte-Gemmes-sur-Loire, Maine-et-Loire, est la preuve d'échanges vers 600 av. J.-C. entre l'Étrurie et les confins occidentaux du monde continental. Le vin italien arrive en ces régions dans des amphores gréco-italiques et Dressel 1, bien datées d'entre 120 et 85 av. J.-C., et qui constituent par exemple plus de 20 % des céramiques des Pichelots : «ce pourcentage fort mais en volume faible si on le rapporte à plusieurs centaines d'adultes durant un siècle de consommations» (Jean Siraudeau), nous éloigne toutefois des «beuveries effrénées» décrites par Diodore de Sicile durant le I^{er} siècle av. J.-C. Gérard Aubin présente le monnayage armoricain qui apparaît au début ou dans le courant du II^e siècle av. J.-C. ; en or puis de plus en plus allié d'argent et de cuivre, ce qui fournit une chronologie relative mais non absolue, ce monnayage semble émis par les cités. Les monnaies, trouvées sur les possibles *oppida* et les *vici*, sont également parfois déposées en lots importants, tel celui de Liffré, Ille-et-Vilaine, comportant plus de 1100 pièces de la fin du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C.

Le chapitre «Les croyances et les morts» clôt le catalogue (p. 109-153). Les données régionales font ici le plus défaut, comparé à ce que l'on connaît en Champagne ou dans le nord de la Gaule. L'iconographie du monnayage met l'accent sur l'importance accordée à la valeur guerrière du pouvoir et au prestige de sa cavalerie, visible sur le magnifique statère de Montigny : autour d'une tête bouclée se voient quatre autres têtes coupées plus petites, ce qui rappelle les mœurs décrites par Diodore et Strabon du I^{er} av. au I^{er} siècle ap. J.-C. Les sanctuaires où furent déposées des armes, tel celui de Gournay-sur-Aronde, Oise, existent en Armorique mais sont, semble-t-il, beaucoup moins importants, ainsi celui de Nalliers, avec quatre épées des III^e-II^e siècles av. J.-C., Juvigné, Mayenne, a livré un «dépôt sacré»

de 383 monnaies dont 71 sont volontairement dégradées par des coups de ciseau, de marteau ou de pierre. On ne peut esquisser qu'un tableau disparate du monde des morts et des pratiques funéraires, peut-être révélateur «d'une grande hétérogénéité des peuples, des croyances et du pouvoir, mais là, plus qu'ailleurs, la prudence est de règle» (J.-C. Meuret), d'autant plus que les données sont quasi absentes pour les IV^e-III^e siècles av. J.-C. : cette lacune trahit peut-être une transformation de la société celtique et l'apparition des premiers sanctuaires. En Basse-Normandie les inhumations «habillées», avec un seul cas d'arme, sont systématiques aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., alors que du III^e siècle av. J.-C. à la fin de l'âge du fer elles coexistent avec des incinérations ; Mondeville, Calvados, fournit l'unique tombe à char de la région, malheureusement violée (fin de La Tène moyenne et début de La Tène finale). Diverses pratiques funéraires se rencontrent à Aubigné-Racan avec une nécropole tumulaire à incinérations (transition 1^{er}-2^{ème} âge du fer), ou à Pétosse, Vendée, avec un enclos carré de 15 m de côté abritant la sépulture d'un guerrier inhumé à proximité de plusieurs animaux, bœufs, veau, poulain (vers 120 av. J.-C.). Plusieurs stèles démontrent que cette coutume funéraire n'est pas l'apanage de la seule Bretagne, même si elle se raréfie beaucoup d'ouest en est, ce qu'aurait permis de vérifier utilement une carte de distribution. Parmi plusieurs exemples, la stèle en granite mise au jour devant l'église paroissiale Saint-Friard de Besné, Loire-Atlantique, illustre à merveille la «pérennité de construction dans le cadre d'un lieu privilégié», menant des III^e-I^{er} siècles av. J.-C. à l'époque mérovingienne, avec les sarcophages attribués aux saints Friard et Secondel qui vivaient vers 560 d'après Grégoire de Tours ; ce phénomène rappelle la longue séquence chronologique repérable pour des raisons analogues dans le placître de l'église paroissiale de Sainte-Tréphine, Côtes-d'Armor.

En conclusion, l'on ne saurait qu'inciter vivement à la visite de cette remarquable exposition et à la lecture attentive du catalogue qui la commente et qui demeurera un excellent outil de travail. Exprimons également notre gratitude à l'équipe pluridisciplinaire qui a su mener à bien ce vaste projet afin de redonner vie à «nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique».

Philippe GUIGON

Vestiges gaulois vus du ciel. Fermes et sites gaulois de l'Ouest récemment découverts par l'archéologie aérienne. CD-Rom, Gilles LEROUX [textes et photographies] et Frédéric DEGOUZON [réalisation], BMultiMédia, Rezé, Musée Dobrée, Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes, 1999 (durée de lecture environ 30 mn ; configuration requise : PC uniquement, Pentium